

L'amiante-ciment était inutile et superflu !

Qu'en est-il de l'éternit, ce matériau nouveau, à base de 15% d'amiante et de 85% de ciment ? [...] La formule et les procédés de fabrication [...] n'ont pas donné dès l'abord des produits très recommandables; j'ai vu, il y a une trentaine d'années, des toits de chalets d'alpage couverts de cette matière en fort mauvais état. [...] Il ne paraît nulle part avoir conquis l'ensemble des constructions et il se présente plutôt comme un concurrent de la tôle.

C. Biermann, *Les toits de la Suisse*, 1947.

On se pose souvent beaucoup de questions sur la nocivité des biens de consommation, rarement de leur utilité. C'est fâcheux, car s'ils s'étaient avé-

Il faut le savoir et l'admettre, produire de l'Eternit n'était qu'une façon d'exploiter massivement les ressources naturelles d'amiante et de ciment que possédaient leurs propriétaires. Il s'agissait d'industriels qui filaient et tissaient l'amiante pour en faire des tissus résistants au feu, le comprimèrent pour fabriquer des joints étanches d'appareils et de machines portées à haute température ou produire des nappes de tables à repasser, des grilles pains, des floca-ges ignifuges, et mille autres produits. Nul autre matériau connu alors ne faisait l'affaire: les fibres de soie, de coton, de laine, de bois brûlent et carbonisent à la chaleur et s'enflamment.

"ETERNIT,"

LASTRE	TUBI
per copertura tetti - soffitti e rivestimenti. per mobili - elettrotecnica - recipienti - piastrelle e tavelloni per pavimenti - grondaie - canne per camini, ecc. ecc.	per condutture forzate di acqua. per irrigazione. per protezione cavi telefonici - per fognatura edilizia e stradale - per gas, ecc. ecc.
Spessori da min. 4 a 20 e più	Pressioni collando: atm. 5 - 10 - 15 - 20
Dimensioni lastre: sino a m. 1,20 x 3,75	Lunghezza tubi m. 3 e 4 - Diametri da 50 a 1000 mm.

Soc. An. "ETERNIT," - Piazza Filippo Corridoni, 8 - Genova (106)

rés inutiles, on cesserait de les produire, de s'en inquiéter et l'on rechercherait aussitôt à les remplacer. C'est le cas de quantité d'innovations abandonnées puis mises au rebut trop longtemps souvent après leurs usages.

Ce ne fut pas le cas de l'amiante-ciment dont les propriétés, soi-disant exceptionnelles, étaient vantées par leurs fournisseurs qui ont de ce fait empoisonné la planète pendant trop longtemps.

Revenons donc sur cette énigme: comment se fait-il que l'amiante-ciment a été condamné plus à cause de sa nocivité que de sa nécessité ?

L'usage de l'amiante était donc justifié. Par contre il n'y avait aucune raison d'en fourrer dans les rouges à lèvres, les pâtes à modeler, les mastics, les crépis et tant d'autres produits comme ce fut fait !

Il en est de même de l'amiante-ciment qui n'étant jamais exposé aux températures élevées n'avait aucune raison d'être utilisé. Lors d'incendies, l'amiante ne sert strictement à rien, car le ciment qui l'enrobe éclate, se désagrège, dispersant ses fibres restées intactes qui empoisonnent la population et l'environnement.

On admettra alors que ce n'est pas l'incombustibilité de l'amiante qui justifie son utilisation dans l'Eternit, mais la résistance à la traction élevée des fibres, leur insensibilité à la corrosion et leur compatibilité avec le ciment qui les enrobent. Ces propriétés de l'amiante sont évidentes, mais, comme on le verra, elles se retrouvent dans d'autres fibres naturelles telles que les fibres de bois, de verre, de céramique ou synthétiques. De plus, la résistance mécanique de l'Eternit armé d'amiante est discutable comme le prouvent les fréquentes chutes, la plupart mortelles, de couvreurs circulant sur ses toits.

C'est qu'Eternit voulait concurrencer les plaques de tôle ondulée de grande portée en usage, mais il l'a fait avec un matériau plus lourd, cassant et non recyclable.

Pour contacter la rédaction du bulletin *AlerteAmiante*.
Par mail: francois.iselin@mail-box.ch ou info@caova.ch
Vos critiques, commentaires ou contributions sont bienvenues.

CAOVA Avenue Vinet, 39, 1004 Lausanne
CCP 10 - 25551 - 5, mention "CAOVA"
Infos: www.caova.ch Mail: info@caova.ch





Qu'attend-on d'une plaque de façade, d'un bac à fleurs, d'une conduite, d'un réservoir d'eau, d'une toiture en plaques planes ou ondulées ? Qu'ils soient étanches à l'eau pluviale, durables et résistantes au poids d'un couvreur. Rien de plus. Or de nombreux autres matériaux satisfaisaient pleinement ces fonctions.

L'essor des matières plastiques



A ces propriétés des matériaux de construction s'en sont ajoutés récemment d'autres: recyclabilité, innocuité, faible consommation d'énergie d'extraction des matières premières lors de leur transport, de leur transformation et ceci avec une faible émission de gaz à effet de serre. Rien de cela dans

l'amiante-ciment détrôné par les métaux et les matières plastiques.

La découverte et la production d'une infinité de sous produits provenant des ressources fossiles débutent à la moitié du XVIIIe siècle. Leurs variétés et leurs applications s'étant généralisées, ils sont devenus quasi indispensables et l'affaire est si profitable qu'ils ont envahi le marché... les décharges et l'environnement.



La plupart des plastiques –dits thermoplastes– pouvant être refondus sont recyclables, mais près de la moitié étant "jetables" sont incinérés, on parle alors de "valorisation" avec production de chaleur. Tous sont durables, résistants aux chocs et à l'usure et totalement étanches. Certes, la production de polymères contribue à épuiser les res-

sources fossiles. C'est là une raison de ne plus les gaspiller en les brûlant comme carburant et combustible. Pourtant, la part du pétrole et du gaz naturel qui entre dans la composition des matières plastiques n'est que de 4%. Le reste part en fumée, polluants et CO₂ !

Ces nouveaux matériaux sont utilisés massivement et sous toutes leurs formes comme matériaux de construc-

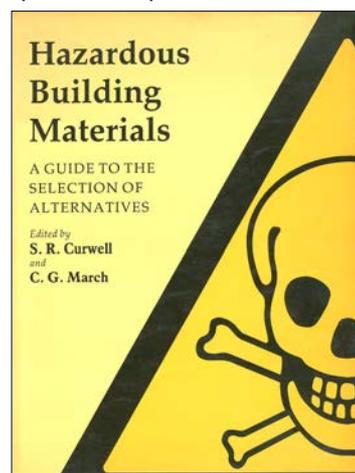
tion. Dans les pays ayant interdit l'amiante, le ciment mélangé à des fibres de bois, ont remplacé avantageusement l'amiante depuis trois décennies. Ce nouveau "fibrociment" est plus facile à mouler, moins cassant, inoffensif, mais reste fragile. En volume, il contient 40% de ciment qui est renforcé par 5 % de fibres de cellulose et 2% plastiques. Le reste étant des adjuvants de l'eau, de l'air. Cela dit, avec ou sans amiante, l'Eternit pouvait être remplacé par des matériaux traditionnels qui ont fait leurs preuves.

Alternatives aux flocages d'amiante

Les flocages à l'amiante, sensés prévenir la propagation du feu ont aussi été supprimés, leur efficacité n'ayant jamais été prouvée, que ce soit lors de l'incendie des Tours jumelles ou, comme nous l'écrivions récemment, celui de la tour d'habitation Grenfell à Londres. Les structures métalliques des bâtiments se déforment et cèdent lorsque leur température atteint les 400°C et doivent être isolées. C'est la raison pour laquelle leurs flocages à se sont généralisés. Pourtant, les constructeurs n'ont pas attendu l'invention des flocages à l'amiante dès 1930 pour protéger leurs charpentes en bois, bien plus vulnérables que celles en acier. Celles-ci étaient plâtrées ou confinées dans un parement en plaques de plâtre insensibles au feu et légères.

Matériaux de remplacement de l'amiante-ciment

Alors qu'Eternit proclamait que l'amiante était "irremplaçable", l'excellent livre de S.R. Curwell et C.G. March, édité en Grande Bretagne en 1986 prouvait le contraire en détaillait les matériaux existants propres à le remplacer. Il s'agit du "Hazardous Building Materials, A guide to the selection of alternatives" (Matériaux de construction à risque. Guide pour le choix d'alternatives). Eternit ne pouvait



ignorer cet ouvrage qui condamnait tous ses produits ! De nombreux matériaux alternatifs y sont proposés pour remplacer ceux qui contiennent de l'amiante. Ils sont décrits par leurs fonctions dans le bâtiment, leurs nocivités pour les occupants, lors de leurs manipulations et de leurs éliminations. Ces risques-là

sont classés en inexistant (0), éventuels (1), modérés (2) et inacceptables (3). De plus, l'ouvrage indiquait le coût de tous les matériaux présentés ainsi que leurs résistances au feu. Voici un tableau qui décrit en les complétant, les matériaux de remplacement des produits amiantés. Comme on peut le constater, tous les matériaux contenant de l'amiante sont hautement toxiques à l'usage, lors de leur manipulation et élimination. Par contre, de nombreuses alternatives sont disponibles sur le marché. ■

Matériaux de remplacement de l'Eternit

Utilisations	Matériaux amiantés	Nocivité	Matériaux alternatifs	Nocivité	Désavantages et avantages
TOITURES EN PENTE	Tuiles plates en amiante-ciment.	1 / 3 / 3	Ardoises naturelles. Tuiles de terre-cuite	0 / 0 / 0 0 / 0 / 0	<i>Matériau indigène.</i> <i>Matériau indigène.</i>
	Plaques ondulées en amiante-ciment.	1 / 3 / 3	Tuiles en ciment renforcé. Bardeaux en carton bitumé. Idem en bois (tavillons). Tôles d'acier zingué ou laqué. Idem d'aluminium laquées.	0 / 0 / 0 0 / 0 / 0 0 / 0 / 0 0 / 0 / 0 0 / 0 / 0	Emission de CO ₂ , non recyclables. Combustibles. Combustibles. <i>Matériau indigène.</i> <i>Recyclables.</i> <i>Recyclables.</i>
TOITURES A FAIBLE PENTE	Plaques planes en amiante-ciment.	2 / 2 / 3	Tôles d'acier zingué ou laqué Idem d'aluminium laqué.	0 / 0 / 0 0 / 0 / 0	<i>Recyclables.</i> <i>Recyclables.</i>
	Bacs en amiante-ciment.		Plaques ondulées en PVC. Idem en polyester-verre. Verre armé ou feuilleté.	0 / 0 / 0 0 / 0 / 0 0 / 0 / 0	Emissions de chlorure de vinyle. Combustibles, non recyclables. <i>Recyclable.</i>
SOUS-TOITURES	Plaques planes en amiante-ciment compactes ou allégées.	0 / 3 / 3	Plaques en ciment renforcé. Bois contre-plaqué ou aggloméré. Panneaux de plâtre armé.	0 / 0 / 0 0 / 0 / 0 0 / 0 / 0	Lourdes. <i>Incombustibles.</i> Combustibles. Valorisable <i>Incombustible.</i>
ISOLATION DES TOITURES EN PENTE	Matelas d'amiante pur ou mélangé avec autres.	3 / 3 / 3	Matelas de laine de verre. Idem de laine de roche. Idem de fibres de cellulose.	0 / 1 / 1 0 / 1 / 1 1 / 1 / 1	Non autoportants. <i>Incombustibles</i> Non autoportants. <i>Incombustibles</i> Combustibles, toxiques.
	fibres minérales.		Plaques mousse de polystyrène. Idem mousse de polyuréthane. Vermiculite en vrac, sans amiante.	0 / 2 / 0 1 / 2 / 0 0 / 0 / 0	Toxiques en cas d'incendie Toxiques en cas d'incendie Toxique si fibres amiantifères: 3 / 3 / 3
SOL DE TOITURES PLATES	Dalles planes en amiante-ciment	1 / 3 / 3	Dalettes en fibres-ciment. Idem en fibres de verre-ciment. Idem en béton armé ou non. Chapes mortier ciment-agrégats. Idem mortier polymère-agrégats.	0 / 0 / 0 0 / 0 / 0 0 / 0 / 0 0 / 0 / 0 0 / 0 / 0	Sensibles au gel et au défibrage. Sensible aux alcalis du ciment. Sensibles à la corrosion. Sensibles au gel, risque de fissuration. Sensibles à la photodégradation.
REVÊTEMENTS DE SOLS INTERIEURS	Lés en PVC-amiante.	2 / 3 / 3	Plaques souples en PVC collés.	0 / 1 / 1	Combustibles, fumées toxiques.
			Lés souples de PVC collés. Parquets en bois. Carrelages en céramique. Chapes mortier ciment-agrégats.	0 / 0 / 0 0 / 0 / 0 0 / 0 / 0 0 / 0 / 0	Combustibles, fumées toxiques. Combustibles. <i>Matériau indigène.</i> <i>Résistants à l'usure et aux impacts.</i> Sensibles à l'usure.
REVÊTEMENTS DE PLAFONDS ET PAROIS INTERIEURS	Flocage à l'amiante pur ou mélangé avec d'autres fibres minérales.	3 / 3 / 3	Crépis au plâtre armé ou non. Idem au mortier de ciment.	0 / 0 / 0 0 / 0 / 0	<i>Incombustibles.</i> Lourds, fissurable. <i>Incombustibles.</i>
	Crépis d'amiante-plâtre	1 / 1 / 2			
ISOLATION DES TUYAUX ET RÉSERVOIR D'EAU DE CHAUDE	Coquilles en amiante pur ou mélangé avec autres fibres minérales.	3 / 3 / 3	Coquilles ou lés en laine de pierre.	0 / 1 / 1	<i>Incombustible.</i>
			Idem en mousse polystyrène. Idem en mousse polyuréthane. Idem en mousse polyisocyanurate. Idem en caoutchouc mousse. Idem de liège comprimé. Vermiculite en vrac, sans amiante.	0 / 1 / 0 0 / 2 / 0 0 / 1 / 0 0 / 1 / 0 0 / 0 / 0 0 / 0 / 0	Toxiques en cas d'incendie. Toxiques en cas d'incendie. Toxiques en cas d'incendie. Toxiques en cas d'incendie. Combustible. Toxiques si fibres amiantifères: 3 / 3 / 3.
CANALISATION D'EAU FROIDE	Tuyaux en amiante-ciment.	1 / 3 / 3	Tuyaux en acier zingué.	0 / 0 / 0	<i>Recyclable.</i>
			Idem en fonte. Idem en polypropylène. Idem en PVC.	0 / 0 / 0 0 / 1 / 0	<i>Recyclable.</i> Toxiques en cas d'incendie. Emission de chlorure de vinyle.
ISOLATIONS ENTRE MURS	Flocage à l'amiante pur ou mélangé avec d'autres fibres minérales.	3 / 3 / 3	Matelas de laine de verre.	0 / 0 / 0	<i>Incombustibles.</i>
			Idem en laine de roche. Plaques de polystyrène. Mousse injectée d'urée-formol. Flocons de cellulose en vrac.	0 / 0 / 0 0 / 0 / 0 0 / 1 / 0 0 / 0 / 0	<i>Incombustibles.</i> Toxiques en cas d'incendie. Hygroscopique et fissurable. Hygroscopique.
ISOLATION EXTÉRIEURE DES FAÇADES VENTILÉES	Flocage à l'amiante pur ou mélangé avec d'autres fibres minérales.	3 / 3 / 3	Flocages de laine de roche.	0 / 1 / 1	<i>Incombustibles.</i>
			Plaques mousse en polystyrène. Idem en polyuréthane. Idem en polyisocyanurate.	0 / 2 / 0 1 / 2 / 0 0 / 1 / 0	Toxiques en cas d'incendie. Toxiques en cas d'incendie. Toxiques en cas d'incendie. (<i>Grenfell !</i>)
ISOLATION CONTRE LE FEU	Flocage à l'amiante pur ou mélangé avec d'autres fibres minérales.	3 / 3 / 3	Flocages de laine de roche.	0 / 1 / 1	<i>Incombustibles.</i>
			Enduits au plâtre armé ou non. Plaques de plâtre armé. Idem de vermiculite comprimée.	0 / 0 / 0 0 / 0 / 0 0 / 0 / 0	<i>Incombustibles.</i> <i>Incombustibles.</i> Toxiques si fibres amiantifères: 3 / 3 / 3.

J'ai enfin réussi à rencontrer Stephan Schmidheiny !

Une interview (presque) imaginaire de mon hôte célèbre

Depuis le temps qu'on tente de l'approcher pour lui tirer les vers du nez, SS, comme on le surnomme, m'est apparu dans un rêve cauchemardesque. Il revenait de la plage couverte de sel et de sable collé à son ridicule bermuda décoloré. *"Bonjour Iselin !, il prononçait en espagnol "Icelín"–, et me gratifia d'un large sourire. Enfin nous nous rencontrons, nous avons tant de choses à nous dire ! "* me dit-il en caribéen teinté d'un léger accent suisse allemand. *"Allons boire un drink dans mon humble cahute et parle-moi de toi !"*

F. Iselin

Vos œuvres d'art, robots ménagers, ordinateurs... ne vous manquent-ils pas ? M'exclamai-je surpris.

S. Schmidheiny

Por lo contrario ! Après le saccage de mon domaine, j'ai offert ce qui me restait à mes voisins clochards, la plupart victimes de l'amiante, en guise d'indemnisation. Bien joué, n'est-ce pas ! Ils n'en ont d'ailleurs rien à faire, comme moi, mais eux les ont gardés comme souvenirs décoratifs.

FI *Vous n'avez donc plus de contacts avec vos anciens actionnaires, la banque mondiale, le FMI, vos amis, Cartier et feu Cuvelier... Ni avec votre famille restée en Suisse ?*

SS *Querido François, me dit-il en me prenant la main, tu sais bien que depuis que j'ai changé de vie plus personne ne parle de moi ! D'ailleurs, aucun journaliste, paparazzi, créancier ou flic n'est venu me trouver, non qu'ils ne l'aient pas tenté maintes fois, mais m'étant rendu introuvable et fauché comme les blés, ils se sont lassés !*

FI *Parce que vous êtes poursuivis par la justice, menacé d'expulsion, de prison, de faillite ?*

SS *Pas du tout, détrompe-toi, cher ami, je suis totalement à sec et blanc comme le sable de cette plage... et l'amiante chrysotile, Ah! ah !* Me dit-il en attirant mon regard vers le rivage désert parsemé de déchets plastiques qu'un vieux vagabond, poussant sa carriole, s'escrime à ramasser .

FI *Quelle métamorphose !* Lui dis-je admiratif !

SS *Oui, effectivement, j'avais tenté de disparaître en Suisse en me planquant dans une ferme d'alpage désaffectée, mais ma famille inquiète m'a repéré et rattrapé, alors je me suis barré aux antipodes après avoir vidé leur caisse ! Ici ce furent mes anciens actionnaires et de sales opportunistes cupides qui m'ont cherché pour me soutirer quelques milliards. Ils*

Nous nous installons sous un cocotier déplumé par le dernier cyclone devant sa cabane délabrée, mais accueillante. Le palais qu'il avait édifié jadis dans un parc naturel ayant été réquisitionné par l'Etat, celui-ci le logea gratuitement dans une sorte de hutte. "Ici je me plaîts énormément . Je voulais, comme Le Corbusier –Ah! sacré Corbu !– me retirer dans une cabane la plus humble possible, à peine meublée, où je me trouve enfin... grandi !" dit-il en me faisant parcourir son unique pièce.

m'ont pris en otage en me mettant à la tête d'opérations soit -disant humanitaires et écologiques: Avina-Masisa-Fundes-Viva... e tutti quanti. Ils m'avaient bien eu, mais moi plus encore en les envoyant péter définitivement. Ils étaient fan de moi... plutôt de ma fortune ! Maintenant ils me haïssent... et j'en suis ravi. Ah! ah ! Anonymat, paix totale !

FI *Pourtant, tu avais promu la production durable et tu étais devenu un vrai écolo ! Le gourou des latinos !*

Notre bla-bla est interrompu par l'arrivée d'une gamine qui déboule dans la cabane où nous sirotions un mauvais rhum dans des gobelets en PET récupérés sur la plage. *"Señor Stéfano, por favor deme algo"* en lui demandant trois sous pour acheter un médicament pour son père atteint d'un mystérieux cancer.

SS *¡ No tienes verguena, atreverte a venir a pedirme plata !* Lui réponds-il en feignant d'être fâché qu'on vienne lui demander l'aumône. *L'argent est le pire des poisons du cœur et de l'âme ! Va plutôt prier ton Dieu pour que le cyclone tropical et la montée des eaux épargne notre cher îlot... Et dis à ta mère d'en faire autant ou d'aller voir son guérisseur. Je suis définitivement fauché, Gott verdammt ! Basta !*

FI *Mais, comment peux-tu vivre sans un sou ?*

SS *Il ne manque pas ici de veuves de l'amiante que j'avais soudoyées à l'époque. Elles me vénèrent toujours et m'apportent de quoi manger... De plus, elles se battent pour venir laver mon maillot de bain !*

FI *Après ton procès en Justice et ta condamnation serais-tu aussi menacé par la colère divine ?*

SS *Je ne crains plus ni la vengeance des juges, tous pourris, ni de leurs dieux vengeurs. La preuve ? Je n'ai jamais eu ma conscience aussi tranquille. Ce n'est pas une chance, mais un choix personnel que j'ai fait volontairement et, comme tu peux le constater, ça m'a fort bien réussi !*

Après s'être versé une troisième rasade, SS se dresse pour exhiber ses pectoraux couverts de tatouages.

SS "Oui, dit-il un peu gêné, c'était une période de transition entre la fortune et la dèche. Je ne m'étais pas tout fait débarrassé de mon atavisme maladif face à l'argent. Il me fallait reprendre les affaires, alors j'avais ouvert un cabinet de tatouages, mais ça n'a pas marché ! Mes clients voulaient que je leur grave à vie sur la peau un "Gracias Señor Stef !", "Dios bendiga nuestro benefactor" et même ma photo en smoking à Davos qu'ils ont trouvée sur Internet ! Ah-ah. Tu te rends compte, quelle insolence ! Ce que ces gens peuvent être idiots ! Alors, j'ai tout laissé tomber et m'en voilà débarrassé... à part de ces sales gamins qui viennent quémander des sous".

FI Je te trouve aigri, Stéphane... es-tu vraiment heureux maintenant ?

SS Autant que Job sur son fumier et les proches des victimes de l'amiante qui crèvent à petit feu sans s'en plaindre pour autant ! Tant pis pour eux, il s'n'avaient qu'à se mettre au chômage plutôt que de venir me quémander un boulot pour s'empoisonner à Eternit !

FI Mais, si ta famille, tes amis, tes banquiers te voyaient, n'auraient-ils pas honte de toi ?

SS Plus maintenant. Je me suis rendu invisible, disparu, inexistant, volatilisé, introuvable, donc pardonné. Honteux, ils ont fini par m'oublier ! Ha-ha!

FI Introuvable ? Mais je t'ai retrouvé facilement !

SS Pas étonnant, on ne s'est jamais perdu de vue, Paco ! Souviens-toi. On se connaît depuis 30 ans quand tu as commencé à mettre le nez dans mon business. Je me suis lié d'amitié en lisant tes articles et ton livre sur Eternit où tu décrivais la terrible souffrance de mes victimes et la puissante catastrophe sanitaire que j'ai déclenchée de par le monde. Ah-ah ! J'adorais te lire, te voir à la TV, suivre tes enquêtes...J'allais même jusqu'à t'envoyer mes espions privés pour mieux te suivre dans ta traque à l'amiante-ciment. Non que je sois masochiste, mais j'admirais beaucoup ton acharnement. Je voulais te ressembler, avoir ta belle assurance et ta hargne à vouloir me démolir ! Tu as réussi et je t'en suis reconnaissant. C'est un peu grâce à toi que j'ai réussi moi-même à me débarrasser de mes préjugés !

Après une énième lampée de rhum, nous perdions un peu la tête et commençons agréablement à divaguer puis à somnoler.

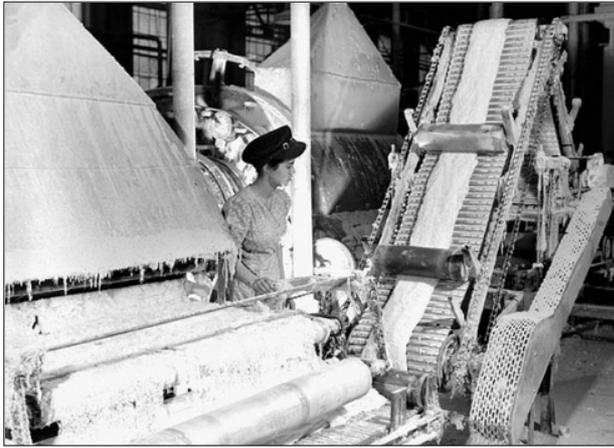
Le soleil plongeait dans la mer, la cabane s'obscurcissait, puis s'éteignit. C'est alors que je me suis réveillé en sueur, terrifié d'avoir rencontré ce criminel recyclé ! ■



Voici, à quelques détails près, comment je me suis vu en rêve au côtés d'un criminel d'industrie en cavale, repent, mais toujours impuni.

(Photomontage allégorique)

Les femmes, leurs travail, l'amiante pendant les deux Guerres Mondiales



Cardage des fibres d'amiante avant d'être filées, puis tissées. Ici, une filature au Canada.



Des travailleuses cousent et boutonnent les fourres de matelas en amiante qui équiperont des navires de guerre (1918)



Pendant leur pause, les femmes travailleuses se reposent sur les matelas qu'elles viennent de fabriquer pour la marine de guerre (1914).



Des travailleuses empilent des plaques planes en amiante (1918).



Une nurse pose une couverture en amiante sur une carcasse chauffante pour réchauffer un patient (1939-45).



Des pompiers de la marine de guerre, revêtus de combinaisons en amiante, s'entraînent en parcourant les flammes (1939-45)



Des femmes enroulent et peignent les cylindres en amiante-ciment pour des y loger des obus fumigènes (1914).



Des travailleuses moulent l'amiante-ciment encore frais sur des matrices ondulées pour en faire des plaques de toiture (1918)

Déportée chez Eternit à Berlin en 1942

Interview de Nadja Ofsjannikova

«Travailler jusqu'à l'épuisement»



Je m'en souviens comme si c'était hier: en novembre 1942, j'avais 19 ans, j'ai reçu une lettre m'annonçant que je devais d'urgence me rendre au commandement militaire. Si je ne m'exécutais pas, je serais livrée à la Gestapo. J'avais peur que les Allemands ne me tuent ainsi que toute ma famille. [...]

Le 21 novembre, on nous a conduites à la gare de Klimovichi [Biélorussie], qui se trouve à 45 km de mon village; chez nous, le train ne s'arrêtait pas. C'était un hiver glacial. On nous a transportées sur des luges et nous sommes presque mortes de froid. À notre arrivée, de nombreuses femmes venues des villages voisins attendaient déjà. Les soldats nous ont poussées dans un wagon de marchandises. Le sol était tapissé de foin, comme c'est d'usage pour un transport de bétail. Nous étions entassées; il faisait très froid et il n'y avait qu'une petite fenêtre en haut. Nous ne savions pas où nous allions ni combien de temps durerait le trajet. Après un ou deux jours de voyage, les gardes nous ont enfin laissées sortir. Nous devions recevoir à manger. On nous a donné de la soupe et du pain. Mais, lorsque nous sommes retournées à notre wagon, celui-ci était calciné et nos affaires avaient brûlé. Nous n'avions plus rien qui nous rappelle nos familles et notre vie antérieure. Ensuite, on nous a de nouveau enfermées dans un fourgon et celui-ci s'est mis en marche. À Varsovie, des hommes armés sont venus nous dire qu'il fallait sortir et nous mettre en rang, pour que les directeurs de la fabrique puissent choisir qui ils voulaient faire travailler pour eux. Lorsque nous sommes arrivées en Allemagne, nous ne savions même pas dans quelle ville nous nous trouvions. Ils nous ont amenées dans un camp de concentration. Je ne sais plus vraiment comment il s'appelait, mais je suis presque sûre que c'était Tempelhof. Là, nous avons été forcées à travailler.

D'abord, j'ai été employée dans un atelier de couture avec trente autres jeunes filles. Chaque jour, un Allemand venait nous chercher au camp pour nous amener dans la fabrique de textiles. [...]

Nous portions les uniformes des soldats du front. Je me souviens parfaitement de l'endroit. Le bâtiment était chauffé et cela m'a donné la force de ne pas désespérer complètement pendant ce rude hiver. Mais très vite, les Alliés ont bombardé l'usine et nous avons été déplacés à Berlin dans une usine d'amiante-ciment. [...]

Dans ce camp, le travail dépassait nos forces. Je devais sortir les plaques d'amiante-ciment terminées de la halle d'expédition pour les transporter dans le train. Personne ne nous a dit où on les emmenait. Nous travaillions à ciel ouvert, la halle de travail n'ayant pas de toit. Nous portions des habits de travail en cellulose et des souliers en bois. Il faisait terriblement froid. Le travail était très pénible, les plaques pesaient environ 20 kilos. Les bras nous faisaient mal. J'étais à deux doigts de craquer et parfois je ne désirais plus qu'une chose: mourir. J'ai beaucoup pleuré.

Après un certain temps, reprenant courage j'ai demandé au gardien d'être mutée dans l'atelier de moulage. Mais là non plus, ma tâche n'était pas aisée. Je devais pincer les moules d'amiante-ciment. Je passais la journée dans la poussière des pieds à la tête. La fabrique dans laquelle je travaillais s'appelait *Eternit*. [...] Toute la fabrique était entourée d'une barrière de barbelés; seule la rive du canal était libre. Des hommes armés faisaient la garde. C'était comme dans un camp de concentration, comme à Tempelhof, mais en plus petit. Nous portions aussi des numéros et devions sans cesse présenter notre carte. [...]

Le directeur était un homme dans la fleur de l'âge. Il ne se comportait pas trop mal vis-à-vis des Russes. [...] Je ne sais pas comment j'ai fait pour survivre toutes ces années. Nous devions travailler même quand nous étions malades: douze heures par jour, six jours par semaine. Lorsque les Russes se sont approchés, le travail s'est intensifié. J'ignore pourquoi exactement: peut-être que les Allemands avaient besoin des éléments de construction que nous fabriquions. Nous devions alors commencer à six heures du matin et travailler tard dans la soirée. Une fois, j'ai contracté une pneumonie, mais je n'ai pas pu rester au lit. Personne n'y était autorisé. Une autre fois, j'ai eu un abcès sous le bras qu'il fallait opérer. Il y avait une sorte d'infirmière du camp, qui s'en est occupée mais qui m'a tout de suite renvoyée à l'atelier. Une femme qui vivait dans ma baraque s'est évanouie pendant le travail et est morte peu après. Ils l'ont simplement emmenée. On nous a dit qu'elle souffrait de tuberculose. Sinon, les autres femmes de ma baraque ont toutes survécu.

Parfois, nous avions le droit de sortir et d'aller de la maison du gardien jusqu'au portail de la fabrique. Fuir? Nous n'y pensions même pas. Nous savions que nous n'avions aucune chance de pouvoir nous évader. Où serions-nous allées d'ailleurs? Comme nous portions toutes un insigne «Est», on nous aurait tout de suite rattrapées. Une fois, des femmes ont fait une tentative d'évasion, mais on les a ramenées très vite. En guise de punition, la Gestapo les a mises pendant un mois au cachot et lorsqu'elles sont revenues dans la fabrique, elles ont dû y accomplir les pires

besognes. [...] Le peu d'argent que nous recevions de temps à autre pour notre travail ne nous servait à rien. Nous ne pouvions pas sortir pour acheter quoi que ce soit et nous n'avions pas non plus de coupons de rationnement.

L'alimentation dans le camp était exécrable. Pour le déjeuner, il y avait de la soupe à la farine, à midi de la soupe de betteraves fourragères et le soir, cent grammes de pain et un peu de margarine. La faim était insupportable. La soupe attendait déjà dans les assiettes quand nous arrivions couvertes de poussière dans la baraque à midi. La surveillante de la baraque, une grosse Allemande, nous observait tout le temps et contrôlait chacun de nos mouvements. Lorsque l'on n'obéissait pas, on était rouée de coups. Le soir, l'une d'entre nous était chargée de peser chaque bout de pain sur une petite balance et la surveillante veillait scrupuleusement à ce que personne ne reçoive plus de 100 grammes. Nous étions tellement épuisées par le travail que nous nous effondrions sur nos couchettes. Mais j'avais si faim que je n'arrivais parfois pas à m'endormir.

Des hommes allemands travaillaient également dans l'atelier et certains d'entre eux étaient chargés de faire la garde. Parfois je me demande comment j'ai pu supporter tant de souffrance. Je pensais souvent à ma famille. Comment allait-elle? J'ai reçu deux lettres de ma mère. Ce fut un bonheur indescriptible; je les ai lues et relues, en larmes, et portées continuellement sur moi, jusqu'à ce que le papier parte en lambeaux.

En avril 1945, nous avons à nouveau subi des bombardements. Par chance, nous avons pu nous réfugier dans la cave avec les Allemands, car une bombe a touché l'atelier et l'a détruit, mais pas nos baraques. Peu de temps après, on nous a libérées. Ce sont les Russes qui nous ont appris la nouvelle. Les femmes poussaient des cris de joie en se tombant dans les bras. Elles embrassaient même les soldats. Mais ceux-ci ne se sont pas attardés, car la lutte n'était pas terminée pour eux; les armes à la main, ils se sont dirigés vers le centre de Berlin. Mais j'avais peur. Comment retourner à la maison?

Nous avons dû rentrer à pied. Aujourd'hui, je n'arrive pas à imaginer comment nous avons pu surmonter de telles difficultés. Sans nourriture, sans moyens de transport: parfois, des soldats nous prenaient avec eux. Quand, en l'an 2000, j'ai appris que les personnes qui avaient été forcées de travailler en Allemagne recevaient une indemnisation, je me suis rendue aux archives et j'ai demandé qu'on me délivre une attestation. Mais on m'a envoyé un document dans lequel il était écrit que j'étais allée volontairement dans un camp de concentration. Cette nouvelle m'a rendue très triste. Mais comment prouver le contraire? J'ai aussi envoyé une lettre à la fabrique *Eternit*, mais je n'ai obtenu aucune réponse. Lorsqu'il était encore en vie, mon père avait rapporté de Russie une attestation qui disait que j'avais été déportée contre mon gré. Je l'ai remise à mon employeur, mais il est resté introuvable. ■

Extraits du livre de Maria Roselli, *Amiante & Eternit*, Editions d'en bas & CAOVA, 2008.

Rappel chronologique des utilisations de l'amiante

Voici les inventions qui ont promu l'exploitation de l'amiante, puis leur abandon. Jusqu'à la moitié du XIXe siècle, l'amiante n'était utilisé que pour des produits purement anecdotiques. Son exploitation massive commence avec l'industrialisation productiviste où elle s'emballa avec l'amiante-ciment qui atteint son paroxysme à la fin du XXe siècle.

1758 "Il est possible d'en faire un tissu presque semblable à ceux que l'on fait avec des fils de chanvre, de lin ou de soie. On file l'amiante, on en fait des toiles, et cette toile ne brûle pas lorsqu'on la jette au feu".

Histoire naturelle, Jean-Louis Marie Daubenton, 1758.

1900 "On annonce qu'on en fait en Russie [avec "l'Uralite"] les objets les plus divers, aussi bien des casques de pompiers que des cloisons, des toits, des revêtements pour planchers, des tuyaux de distribution de la vapeur, des garnitures de panneaux de navires de guerre."

La Nature, 1900.

1826 Le colonel des pompiers de Rome et professeur à l'université de Bologne, imagine que l'on pourrait confectionner des vêtements en tissus d'amiante pour protéger les soldats du feu lors d'incendies.

1865 Le dictionnaire Larousse présente l'amiante comme un gadget : "On en fait des tissus, des mèches, des dentelles, du papier et du coton incombustibles, mais les objets ainsi obtenus n'ont jamais été que des curiosités"

Dictionnaire Larousse

1866 Début de la production de textiles d'amiante en Italie.

1866 Premiers joints et mastics amiantés résistants à la chaleur.

1878 Les Etats-Unis commencent à fabriquer du papier et du carton à base d'amiante.



1879 John Bell propose d'isoler les machines thermiques avec de l'amiante. Son idée est rapidement adoptée par les marines anglaise et allemande et le capitalisme industriel s'en empare pour l'exploiter.

Grille-pain en amiante. On lit : "Amiante traité anti-poussière" !

1980 Début de la fabrication de textiles d'amiante au Canada.

1983 Le journal *The Engineer* traite de l'amiante et de ses applications, notamment le calorifugeage des machines thermiques.

1900 Demande de brevet pour l'amiante-ciment par l'Autrichien Ludwig Hatschek sous le nom d'Eternit. Après un refus, le brevet est accepté en 1902, mais il sera contesté jusqu'en 1905, l'amiante-ciment étant déjà connu.

1903 Ludwig Hatschek obtient le brevet pour l'amiante-ciment et le diffuse sous le nom d'"Eternit". Il vend sa licence en France, Suisse et Belgique et dans de nombreux autres pays".

1903 Fondation des usines Eternit de Niederurnen par le groupe suisse *Eternit Group*. Ce site est choisi en rai-

son de la présence d'une abondante main-d'œuvre mise au chômage suite au déclin de l'industrie textile.

1896 Premières garnitures de freins renforcées avec de l'amiante en Angleterre.

1910 La Suisse exporte son amiante-ciment sous le nom de "Lammit" en Afrique, Asie et Amérique du Sud. Apparition des cartons d'amiante pour isoler les appareils et câbles électriques.

1913 En Suisse, le canton des Grisons lance une campagne contre la firme Eternit, l'accusant de gâcher le paysage par ses activités industrielles.

1914 *Swiss Eternit* s'engage dans la production d'éléments de maisons préfabriquées, ce qui provoque un conflit avec les architectes, qui lui reprochent de les déposséder de leur travail et de leurs compétences.

1928 Premiers tuyaux en amiante-ciment Eternit (tubes et canalisations).

1932 Début de la pratique du flocage à l'amiante en Angleterre, procédé adopté en Suisse dès 1936.

1967 A Bruxelles en Belgique, le grave incendie du magasin *l'Innovation* pousse le gouvernement belge, et d'autres pays dans la foulée, à conseiller l'usage de l'amiante dans tous les bâtiments publics pour diminuer le risque d'incendie.

1972 Abandon des flocages à l'amiante en Suisse

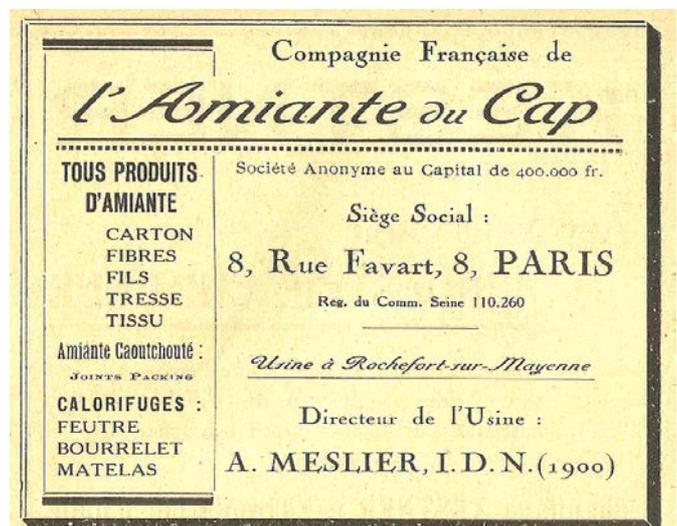
1984 Eternit suisse, sous la direction de Stephan Schmidheiny remplace la moitié de sa production d'amiante-ciment par du fibro-ciment sans amiante. Pourtant en 1998, il organise à Lima au Pérou un congrès mondial pour promouvoir "l'utilisation raisonnée de l'amiante".

1993 Le groupe *Eternit* s'introduit dans le secteur du développement durable, en produisant des matériaux recyclables .

1994 *Eternit* abandonne la production de tuyaux en amiante-ciment. Mais en 1997 sa filiale, *Etertube* la poursuit en Allemagne.

1996 Le groupe Eternit est racheté par le *Holderbank Group*.

1997 Les usines d'amiante-ciment en Suisse, Niederurnen et Payerne sont transférées à *Etertub AG* qui vient d'être fondé .



Les propriétaires de mines d'amiante, ici celles d'Afrique du Sud, ont tout fait pour en multiplier les usages. L'amiante-ciment n'est pas encore mentionné.